

La rencontre des deux amants

J'avais marqué¹ le temps de mon départ d'Amiens. Hélas ! que ne le marquais-je un jour plus tôt ! j'aurais porté chez mon père toute mon innocence. La veille même de celui que je devais quitter cette ville, étant à me promener avec mon ami, qui s'appelait Tiberge, nous vîmes arriver le coche² d'Arras, et nous le suivîmes jusqu'à l'hôtellerie où ces
5 voitures descendent.

Nous n'avions pas d'autre motif que la curiosité. Il en sortit quelques femmes, qui se retirèrent aussitôt. Mais il en resta une, fort jeune, qui s'arrêta seule dans la cour, pendant qu'un homme d'un âge avancé, qui paraissait lui servir de conducteur, s'empressait pour faire tirer son équipage³ des paniers. Elle me parut si charmante, que moi, qui n'avais jamais pensé
10 à la différence des sexes, ni regardé une fille avec un peu d'attention ; moi, dis-je, dont tout le monde admirait la sagesse et la retenue, je me trouvai enflammé tout d'un coup jusqu'au transport⁴. J'avais le défaut d'être excessivement timide et facile à déconcerter ; mais loin d'être arrêté alors par cette faiblesse, je m'avançai vers la maîtresse de mon cœur.

Quoiqu'elle fût encore moins âgée que moi, elle reçut mes politesses sans paraître
15 embarrassée. Je lui demandai ce qui l'amenait à Amiens, et si elle y avait quelques personnes de connaissance. Elle me répondit ingénument⁵ qu'elle y était envoyée par ses parents pour être religieuse. L'amour me rendait déjà si éclairé depuis un moment qu'il était dans mon cœur, que je regardai ce dessein comme un coup mortel pour mes désirs. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments, car elle était bien plus expérimentée que moi.
20 C'était malgré elle qu'on l'envoyait au couvent, pour arrêter sans doute son penchant au plaisir qui s'était déjà déclaré, et qui a causé dans la suite tous ses malheurs et les miens. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique⁶ purent me suggérer. Elle n'affecta ni rigueur ni dédain.

Elle me dit, après un moment de silence, qu'elle ne prévoyait que trop qu'elle allait
25 être malheureuse ; mais que c'était apparemment la volonté du Ciel, puisqu'il ne lui laissait
nul moyen de l'éviter.

La douceur de ses regards, un air charmant de tristesse en prononçant ces paroles, ou
plutôt l'ascendant⁷ de ma destinée qui m'entraînait à ma perte, ne me permirent pas de
balancer⁸ un moment sur ma réponse. Je l'assurai que si elle voulait faire quelque fond sur⁹
30 mon honneur et sur la tendresse infinie qu'elle m'inspirait déjà, j'emploierais ma vie pour la
délivrer de la tyrannie de ses parents et pour la rendre heureuse.

1. **J'avais marqué** : j'avais fixé, décidé.

2. **Coche** : voiture tirée par des chevaux qui assure une liaison régulière entre des villes.

3. **Équipage** : bagage.

4. **Transport** : émotion vive, sentiment passionné.

5. **Ingénument** : avec sincérité et naïveté.

6. **Éloquence scolastique** : éloquence acquise durant ses études.

7. **L'ascendant** : l'influence.

8. **Balancer** : hésiter.

9. **Si elle voulait faire quelque fond sur** : si elle voulait bien avoir confiance en.